Document généré le 25 sept. 2024 11:58

Lurelu

Ouvrages de référence

Volume 35, numéro 1, printemps–été 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/66408ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(2012). Compte rendu de [Ouvrages de référence]. *Lurelu*, *35*(1), 67–67.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2012

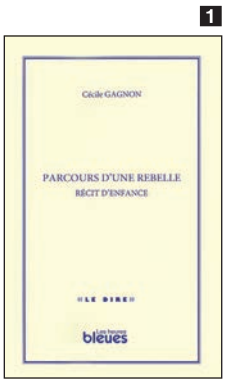
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



Ouvrages de référence

1 Parcours d'une rebelle
Ⓐ CÉCILE GAGNON
Ⓘ CÉCILE GAGNON
Ⓒ LE DIRE
Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2011, 110 PAGES, 19,95 $

—

Ce livre, sous-titré «Récit d'enfance», retrace les vingt premières années de Cécile Gagnon, passées dans la même maison de Québec, face aux plaines d'Abraham.

«Bourgeoise! Parents privilégiés! Gosse de riches! Élite snob!», c'est ainsi que commence le récit captivant de celle qui se révèle avec passion et sans détours. Quelle chance elle a eue d'avoir évolué dans un milieu où les livres et le contexte familial ont favorisé chez elle le gout de la création! Fascinée par la langue, elle a appris très tard que le «q» de l'alphabet ne se prononçait pas «que». Les péchés véniels et mortels, les sacrifices, les indulgences et la pénitence du confessionnal sont des mots que les enfants d'aujourd'hui ne connaissent pas. Le mot «obéissance», quant à lui, est surement celui que l'auteure-illustratrice a le plus détesté dans sa jeunesse. C'est à cause de ce substantif qu'elle a dû quitter le couvent des Ursulines — où on la trouvait trop rebelle — pour terminer son cours classique au collège Jésus-Marie. Aux prix d'excellence reçus au primaire ont succédé des notes exagérément basses à cause de ses confrontations avec une «mère supérieure» méchante.

La première partie du court ouvrage nous fait visiter l'immense maison, pièce après pièce, jusqu'au grenier, où les sept enfants, les parents et la grand-mère vivaient en harmonie et où le père parlait parfois en latin. C'est dans cette belle demeure qu'elle a acquis l'amour des objets qui ont une âme.

Élève de Jean Paul Lemieux, voisine des sœurs Monique Corriveau et Suzanne Martel, Cécile Gagnon côtoyait dès l'enfance des personnes qui l'ont marquée et qui lui ont servi de modèles dans son métier.

C'est dans la seconde partie de l'ouvrage que la personnalité de Cécile la rebelle se dévoile le plus. Ses fugues pour aller skier et son refus de l'autorité se manifestent plus vivement. Le livre se termine alors qu'elle quitte sa ville pour Boston, puis Paris.

L'édition comporte des photos, des reproductions de dessins de Cécile Gagnon et de couvertures de ses premiers livres. Petit bémol regrettable : deux coquilles et un défaut dans l'espacement de certains mots.

Les intéressés pourront consulter l'article que Daniel Sernine a consacré à Cécile Gagnon lors de la fête organisée par sa famille, l'été dernier, pour souligner ses cinquante ans de carrière (*Lurelu*, automne 2011, vol. 34, nº 2).

GINETTE GUINDON, bibliothécaire